



musée LEDOUX

○ fiches pédagogiques >>

Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806)

Architecte du Roi, architecte du siècle des Lumières

Claude-Nicolas Ledoux est né à Dormans (Champagne), en 1736. Formé à l'architecture à l'école de Jacques François Blondel (1705-1774). Nommé en 1764, architecte ingénieur des Eaux et Forêts, Ledoux se partage entre ces chantiers de provinces et sa clientèle parisienne (pavillon de Mme du Barry à Louveciennes). Nommé ensuite inspecteur des salines de Lorraine et de Franche-Comté, et architecte de la Ferme Générale, il sera à la tête de l'immense chantier de la Saline Royale d'Arc et Senans (1774-1779). Le dernier chantier qu'il dirige pour les pouvoirs publics est celui du mur d'enceinte de Paris dit des Fermiers généraux ponctué des 54 pavillons d'octrois.

Sous la Terreur, il est emprisonné pour aristocratie. Libre, mais privé de projet, il entreprend la rédaction de son vaste ouvrage « L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation », édité deux ans avant sa mort qui survient en 1806.

Musée Ledoux situé dans l'ancienne Tonnellerie

Le hall d'entrée, autrefois l'atelier des Tonneliers, accueille aujourd'hui un amphithéâtre (en référence à la géométrie pure de théâtres antiques) et une animation sur la vie et l'œuvre de l'Architecte.

Dans l'espace central, au-dessus de l'entrée, se trouve la rotonde dessinée par Ledoux pour être la pièce commune des tonneliers. Cette rotonde abrite les maquettes des barrières (octrois) de Paris construites entre 1785-1789.

L'aile Ouest est consacrée à la carrière de Ledoux avant la Révolution. Ce sont les œuvres les plus emblématiques pour cette période (des projets commandés et réalisés - d'autres ne le seront pas.)

L'aile Est est consacrée plus précisément à la réflexion utopique de l'Architecte.

À gauche de la maquette de Cité Idéale, la colonne montre une série de logements et d'ateliers pour les métiers de la Forêt de Chaux.

À droite de la même maquette, la colonne montre la plupart des édifices moralisateurs dont Ledoux rêve pour sa cité Idéale.

1 - œuvre construite

Hôtel Guimard, 1770 - 1772 (détruit)	1
Château de Maupertuis, 1763 - 1767 (détruit)	2
Château de Bénouville, 1769 - 1778 (conservé et restauré) ..	3
Premier projet pour la Saline Royale, 1773 - 1774	4
Deuxième avant-projet, 1773 - 1778	5-6
Théâtre de Besançon, 1775 - 1784 (partiellement détruit) ...	7-8
Théâtre de Marseille, 1785 (projet)	9
Palais pour Mme Du Barry, 1775 (projet)	10
Rendez-vous de chasse, 1778 (projet)	10
Hôtel Thélusson, 1778 - 1780 (détruit)	11
Château d'Eyguières, 1781 (projet)	12
Hôtel de Montmorency, 1769 - 1771 (détruit)	12
Pavillon de Louveciennes, 1770 - 1771 (transformé)	13
Barrières de Paris ou Propylées, 1784 - 1787	14-15
Maison de campagne 1790 - 1799 (projet)	16
Palais de justice et prison d'Aix en Provence, (projet)	17

2 - œuvre rêvée

École de Meilland, 1794 (projet)	18
La ville idéale de Chaux	19
Maison des gardes agricoles	20
Ateliers des cercles	21
Ateliers des charbonniers	21
Panarethéon et Pacifère	22
Temple de la Mémoire ou Temple du Souvenir à la Mémoire des Femmes	23
Maison d'union	24
Maison d'éducation pour les jeunes gens	25
Marché couvert	26
Bains Publics	26
Maison des surveillants des sources de la Loue	27
Église de la Cité Idéale de Chaux	28
Oikéma ou Maison de la Passion	29
Pont sur la Loue	30
Forge à canons	31
Bourse de Chaux	32
Cimetière de la ville idéale de Chaux	33

> bibliographie	34
-----------------------	----





Hôtel Guimard érigé à Paris 1770/1772 (détruit)

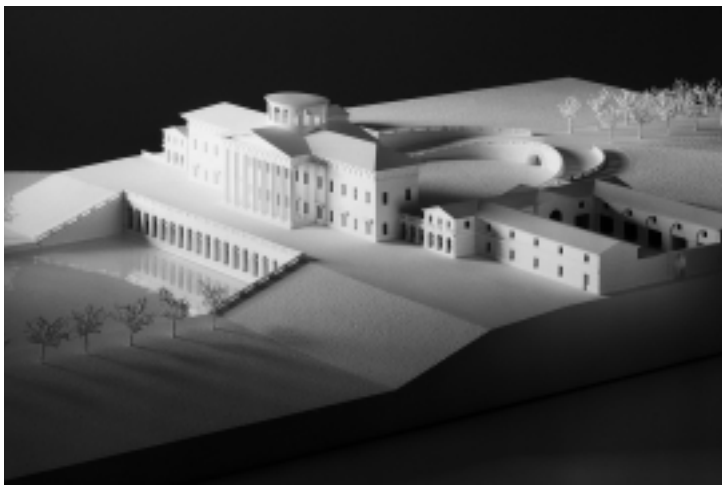
Un temple de Terpsichore – Muse de la Danse – cadeau du Maréchal de Soubise à la 1^{ère} danseuse de l'Opéra, Mademoiselle Guimard, l'une des plus célèbres courtisanes de l'époque.

Construit dans le quartier de la Chaussée d'Antin, entre cour et jardin, c'est un Hôtel de plan compact, un simple cube, enserré latéralement de deux murs mitoyens. Le portail est en hémicycle et cul-de-four voilé de colonnes ioniques. Le plan se distingue par la libre asymétrie de la conception intérieure dont les espaces ovales et rectangulaires se soudaient par des raccords tangentiels qui laissaient entre eux des réduits utilisés comme penderies, placards, dessertes.

Au centre de l'habitation, le jardin d'hiver et la salle à manger recevaient un éclairage vertical par des lanterneaux vitrés. L'Hôtel était accessible par un passage d'entrée – petit bâtiment sur rue - avec de chaque côté écuries et remises. Au-dessus de ce passage, Ledoux avait aménagé un théâtre « installé », l'un des premiers que l'on pouvait trouver chez un particulier. La salle ovale était enveloppée d'une colonnade à l'imitation du Théâtre Olympique de Palladio à Vicenze (on retrouvera par la suite les mêmes dispositions pour le Théâtre de Besançon). Le nombre de places obtenu dans un si petit espace étonna les contemporains de Ledoux.

À la demande de l'architecte, des peintres et créateurs célèbres avaient travaillé à la décoration intérieure de l'Hôtel: Fragonard peindra quatre compositions mythologiques sur des panneaux amovibles d'environ 3 mètres de hauteur où Terpsichore apparaissait sous les traits de Mademoiselle Guimard, David lui succèdera.

Hôtel d'un très grand raffinement, fréquenté par une société de cour et d'artistes, il aidera Ledoux à se faire connaître.



Maupertuis 1763-1767 (détruit)

Ledoux n'avait guère plus de 25 / 26 ans lorsque le Marquis de Montesquiou lui demanda - de même qu'à l'architecte Brogniart - d'embellir son domaine. Situé à quelques kilomètres de Coulommiers (aujourd'hui la Seine et Marne) c'est l'un des plus vastes projets de Ledoux.

Domaine traversé par de nombreux rus et ruisseaux, Ledoux les captera et fera se refléter le bâtiment dans un immense miroir d'eau surmonté d'une rangée d'arcades en rez-de-chaussée. Le terrain était difficile, rocheux, inégal et Ledoux utilisera ici les différences de niveau pour ajuster les volumes aux reliefs accidentés du sol.

Le Château de Maupertuis se constituait d'un corps central avec deux pavillons latéraux bien dégagés. Un belvédère surmonte ce corps central - symbole à la fois de perfection, de connaissance. Ledoux avait encerclé l'entrée de la cour posée sur d'énormes roches, par un fer à cheval dont les deux branches descendaient en pente douce vers les deux extrémités de la façade.

Côté jardin, un portique composé de huit colonnes ioniques est surmonté d'un fronton triangulaire.

Plus tard, à l'époque de l'Utopie, Ledoux concevra un village modèle, rural, pour la propriété des Montesquiou à Maupertuis. Village composé d'un grand nombre de maisons toutes différentes avec un petit enclos privé qui pouvait contenir verger, charmille, jardin potager. Un lotissement comme il en existait déjà en Angleterre. Un ensemble dont faisait partie la Maison des Gardes Agricoles (voir aile Est du Musée).

Vendu comme Bien de l'État au moment de la Révolution, le Château de Maupertuis finira en carrière de pierres.



Château de Bénouville 1769-1778 (conservé et restauré)

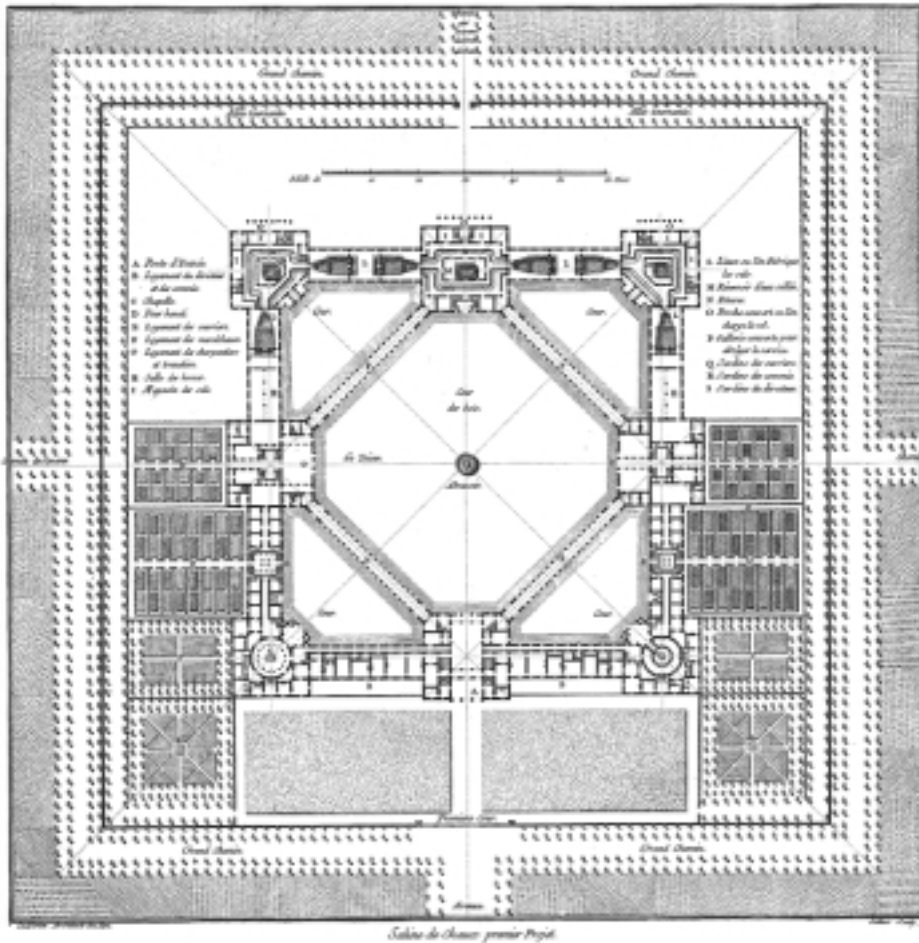
Le Château de Bénouville, parvenu presque intact jusqu'à nous, aura été pour Ledoux un édifice majeur sur lequel il ne cessera de poursuivre sa démarche novatrice – et reste le témoignage le plus significatif et le plus prestigieux – de cette nouvelle approche de l'architecture.

Situé près de Caen entre mer et campagne, construit pour le Marquis de Livry, Ledoux adoptera ici un parti architectural plus dépouillé. Pour les deux façades, côté cour comme côté jardin, des colonnes ioniques colossales embrassent les travées centrales sur trois niveaux et sont surmontées de guirlandes qui s'attachent aux chapiteaux (ici ce sera la dernière fois). Les toits sont dissimulés derrière un attique – plus de mansarde et des chêneaux intérieurs collectent les eaux usées - plus de fronton, mais des armoiries en ronde-bosse au-dessus de l'entablement -; côté jardin, des bas-reliefs représentant six trophées guerriers terrestres et marins (la décoration extérieure reflète les activités de M. de Livry et son intérêt pour les constructions navales).

La pièce maîtresse des intérieurs du château est l'escalier central – l'un des plus anciens du néo-classicisme français – chef-d'œuvre de Ledoux, majestueux et monumental que l'architecte traitera avec une maîtrise inégalée. Cet escalier d'honneur marque fortement la distribution du château : il dessert sur les deux premiers niveaux d'amples corridors longitudinaux donnant accès aux pièces d'apparat côté Nord, aux petits appartements côté Sud.

La chapelle, plus tardive, se trouve dans le prolongement de cet axe médian côté Est et du premier étage, on accédait de plain-pied à une tribune portée par deux colonnes toscanes.

Plus tard, dans son ouvrage inachevé : ***L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*** et au travers de son œuvre gravée, Ledoux donnera plusieurs représentations de Bénouville à chaque fois modifiées pour aller toujours vers une intransigeante simplicité.



Premier projet pour la Saline Royale 1773/1774

Ce premier projet se limite à la Manufacture et aux logements des ouvriers.

Elle fut commandée par le Roi Louis XV et la Ferme Générale, à proximité de la Forêt de Chaux pour traiter les eaux faiblement salées qui provenaient de Salins où l'exploitation de la saumure était réduite compte tenu de la pénurie de bois.

Le plan de ce premier projet montre des maisons régulièrement disposées autour d'une cour carrée bordée d'allées formant un grand quadrilatère extérieur.

Dans la cour, des couloirs en diagonale rejoignent entre eux les quatre pavillons principaux. La disposition rigoureusement géométrique est atténuée par une façade principale très sobre avec corps central et pavillons latéraux. Des pavillons à deux étages émergent des ailes à un étage.

Un portique à quatre colonnes annelées souligne l'entrée principale qui abrite la grande porte flanquée des appartements du Directeur et des employés; le pavillon de gauche abrite la chapelle circulaire avec l'autel en son centre et le pavillon de droite, la boulangerie.

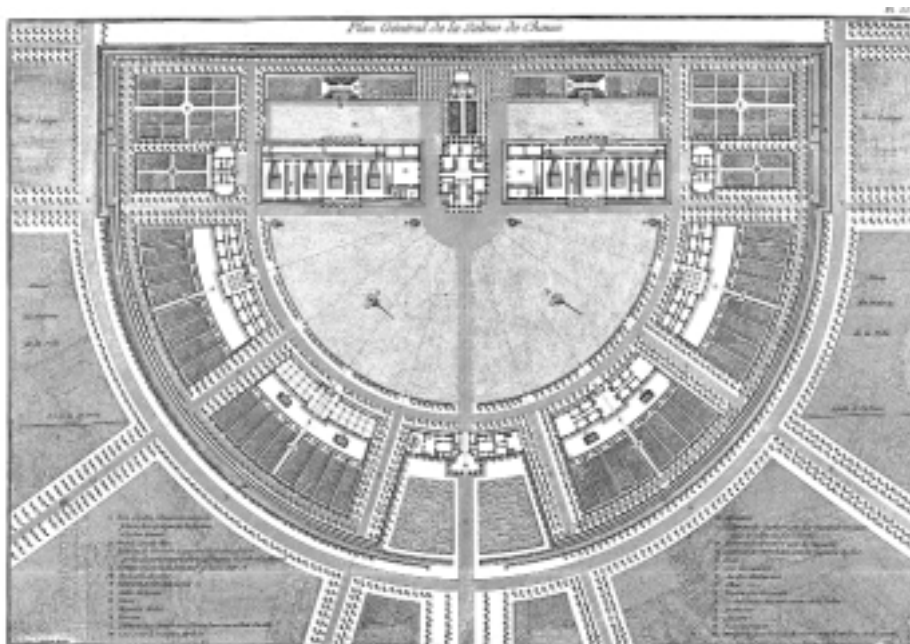
Les ailes et les pavillons latéraux sont occupés par les logements des ouvriers et les ateliers d'évaporation.

Le centre de la cour est marquée par une fontaine.

Ce premier projet ne reçut pas l'approbation de Louis XV qui s'étonna du nombre impressionnant de colonnes qui soutenaient les allées en diagonale : "celles-ci étant réservées aux Temples et aux Palais des Rois, mais non aux usines et aux manufactures".

Un plan trop égalitaire, sans hiérarchie affirmée : la chapelle ne se trouvait-elle pas reléguée dans un angle ? et le bâtiment du Directeur ne se distinguait pas suffisamment des autres bâtiments.

Ledoux regretta certaines dispositions de ce projet refusé, mais qui lui permettra malgré tout de passer au second avant projet.



Deuxième avant-projet 1773/1778

Cette maquette montre le plan de masse de la Saline – même nombre de bâtiments aux mêmes emplacements –. Des modifications probablement dictées par économie seront apportées à ce projet.

Lorsque Ledoux en donnera un descriptif, il dira « **que la forme de la Saline doit être aussi pure que celle que le soleil décrit dans sa course** ». Le programme de la manufacture montre quelques contraintes imposées par la Ferme Générale – commanditaire de la Saline – mais sur la forme il est totalement libre et si cette maquette montre uniquement des bâtiments disposés en demi-cercle, tout laisse à penser que l'architecte était porteur d'une autre ambition qui était de former un cercle complet. La commande du Roi et des Fermiers généraux se limitera à la construction de la manufacture.

La Saline est composée de 11 bâtiments – 5 sur le diamètre et 5 sur le demi-cercle –, le 11^{ème} situé derrière le bâtiment du Directeur, abritait ses écuries personnelles. Orientées Est/Ouest, c'est le soleil qui animera les reliefs et mettra en valeur au fil de sa course, au fil du jour, au fil des saisons, tous les bâtiments ; le bâtiment du Directeur situé au centre du diamètre et orienté au Sud, sera exposé aux rayons du soleil jusqu'au couchant. Ce bâtiment symbolise ici la puissance, le pouvoir, l'autorité du Roi. Il réunissait à la fois le pouvoir spirituel et temporel (le grand escalier central accueillait la chapelle et les ailes, à la fois les bureaux d'administration et logement pour le directeur et le fermier général).

De chaque côté de ce bâtiment, les bernes ou ateliers d'évaporation de la saumure, flanqué pour chacun d'un avant-corps à triple ouverture. Dans chacun d'eux 4 bassins (poêles) où la saumure cristallisait sans discontinuer.

Aux extrémités du diamètre, 2 bâtiments identiques et indépendants : les commis de la saline et les commis de la Ferme Générale.

Sur le demi-cercle, l'entrée des hommes et des marchandises se faisait par le bâtiment des Gardes où logeaient portier, concierge, gardes, aumônier. Dans l'aile Est, se trouvaient la prison et les cachots et dans l'aile Ouest, la boulangerie, les lavoirs à l'usage de la communauté ouvrière.

Vu de l'extérieur, le bâtiment des gardes est certainement le plus ornementé de la Saline. C'est une fausse grotte qui s'approfondit sous le porche et qui donne aux visiteurs l'illusion de pénétrer sous une montagne de sel gemme. Entrée marquée par 8 colonnes doriques sans base, lisses et blanches au soleil qui protègent la production de la Saline comme autant de sentinelles.

Deuxième avant-projet - suite

Une allée large – l’allée du pouvoir – reliait ce bâtiment à celui du Directeur et la grande cour était divisée par des allées rayonnantes qui aboutissaient à une place pavée en demi-lune devant la Direction.

A l’Est du bâtiment des gardes, la maréchallerie ; l’espace central contenait au moins 2 forges, enclumes, cisailles etc... tout ce qui était nécessaire aux maréchaux, aux divers travaux des ouvriers et à la réfection des poêles. Dans les ailes : magasin des fers et chambres des ouvriers.

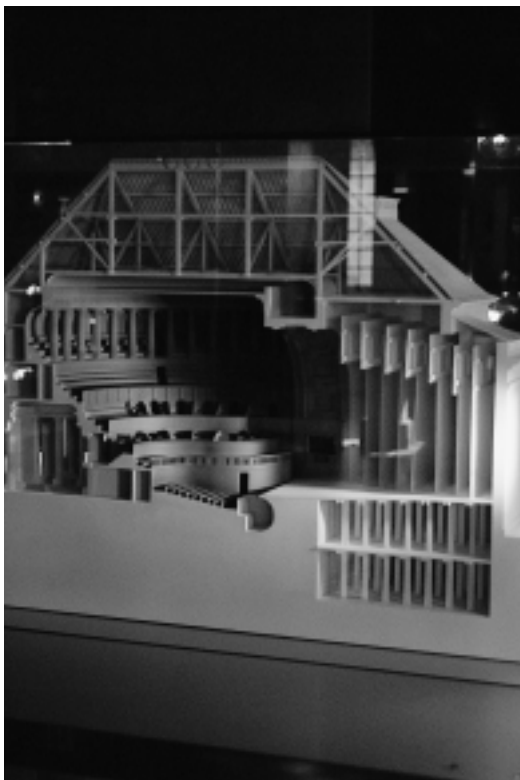
À la suite de ce bâtiment, toujours à l’Est, celui habité par les Berniers (ouvriers du sel).

À l’Ouest du bâtiment des gardes, la tonnellerie (qui répond à celui des maréchaux) avec au rez-de-chaussée et au centre, les ateliers et à l’étage la cuisine salle commune des ouvrier ; dans chaque aile : magasin et chambre des tonneliers.

Toujours à l’Ouest, l’autre bâtiment destiné aux Berniers.

Derrière le Bâtiment du Directeur, les remises ou écuries – le dessin des claveaux évoque un éventail supporté par 2 colonnes baguées –.

Cette cité ouvrière était entourée d’une enceinte doublée d’une douve sèche afin d’éviter fraude et contrebande. Entre l’enceinte de derrière et les bâtiments du demi-cercle, l’espace était réservé aux jardins potagers des ouvriers.



Théâtre de Besançon 1775/1784, (partiellement détruit et transformé)

« Le théâtre doit être plus large, plus vaste que l'espace qui contient les spectateurs : c'est la véritable place des illusions magiques de la scène »

Extrait du traité de Ledoux : *l'Architecture considérée sous le rapport de l'Art, des Mœurs et de la Législation*

Au XVIII^{ème} siècle, Besançon est une ville de garnison d'environ 32000 habitants qui ne possède pas de théâtre.

Vers 1770, une certaine rénovation de la ville est envisagée ainsi que la construction d'un vrai théâtre. Ledoux fut retenu sur ce projet grâce aux bonnes relations qu'il entretenait avec M. de la Coré – Intendant de la Province – ainsi qu'avec le Gouverneur, le Maréchal de Duras.

Dans son traité « L'Architecture, op cit » les commentaires de l'Architecte révèlent son intention de réaliser un théâtre entièrement nouveau : « les salles de spectacle devaient à la fois resserrer les liens communautaires et atténuer les différences de conditions sociales ». Ce sont donc des considérations pratiques autant qu'esthétiques qui vont pousser Ledoux au changement, avec certaines innovations hardies qui touchent l'optique et l'acoustique.

Construit sur un plan en forme de croix latine (modifié depuis), six colonnes ioniques sans base reposaient sur le perron auquel on accédait par plusieurs marches et sur chaque côté par une rampe en pente douce qui permettait aux chaises à porteurs d'arriver à couvert aux trois portes d'entrée du théâtre.

Théâtre de Besançon - suite

Au-dessus de la colonnade, un entablement sans sculpture orné du mot « théâtre » en lettre de cuivre se poursuivait tout autour par un bandeau très sobre; le toit haut et recouvert de tuiles était surmonté de deux pots garnis de lauriers et de guirlandes dorées avec fleurs de lys dans le dessus des pots.

Au rez-de-chaussée, de part et d'autre du vestibule, les espaces libres seront réservés pour accueillir deux cafés.

Pour la salle, Ledoux redécouvre les qualités des théâtres de l'antiquité et c'est finalement le modèle romain en forme d'hémicycle et disposé en gradins – interprété par

Palladio – qui séduit Ledoux lorsqu'il se préoccupe de créer la salle idéale.

Cette salle en demi-cercle qui pourra accueillir 2000 spectateurs ne contient plus de loges superposées, mais des balcons étalés placés en amphithéâtre (Ledoux préférerait la courbe ininterrompue des balcons aux « cages de bois » des anciennes loges). Dans la salle: 36 rangs de sièges couverts de tissus bleu allant des tonalités les plus profondes aux plus pâles, la galerie sculptée de bois doré, des bacchanales en grisaille, son plafond peint où Apollon scintillait d'or et d'argent sur fonds de nues présidant à l'Assemblée des Arts.

En remplacement du parterre debout traditionnel, Ledoux installa des bancs – pour éliminer le bruit et le mouvement des spectateurs. Il dissimulera aux yeux du public l'orchestre « sous la surface qui sert de démarcation à la salle » dans une fosse en demi-cercle, recouverte de sapin léger qui va répercuter les sons (dans les vieux théâtres l'orchestre était placé entre la salle et la scène).

La fosse d'orchestre est adoptée pour la première fois à Besançon.

Le « poulailler ou paradis » accueillait les spectateurs les moins fortunés et devant ses rangs les plus élevés, Ledoux disposera une rangée de colonnes semblables à celles du Théâtre Olympique de Palladio à Vicenze (1579).

Une gravure « Coup d'œil du Théâtre de Besançon » représente un œil géant et suggère que nous sommes tout à la fois en train de regarder à travers une pupille transparente une salle vide et son reflet. L'image symbolise le rôle privilégié donné à la vue: pour Ledoux, toute architecture est un spectacle, un effet calculé en fonction du lieu d'où l'observateur sera plus habituellement placé pour le considérer.

L'Architecte avait conçu un toit en pente en raison du climat, alors qu'il aurait préféré un toit plat.

Altéré par des modifications et restaurations successives, détruit par un incendie en 1958, restauré dans son enveloppe extérieure, reconstruit, ce théâtre est resté célèbre. Ledoux apparaissant là encore comme un précurseur, un novateur.



Théâtre de Marseille 1785, (projet)

Il fut dessiné en même temps que le Théâtre de Besançon s'achevait et c'est dans le cadre d'un urbanisme de rénovation (comme à Besançon) que le Théâtre de Marseille aurait pu trouver sa place. Mais l'aspect novateur de la conception effraya le Gouverneur de la province et la réalisation sera alors confiée à un autre architecte Bénard.

Dans son projet, Ledoux avait adapté son architecture austère à l'exubérance méridionale, et il s'agissait là d'une amplification brillante du théâtre de Besançon. En façade, un puissant porche à huit colonnes – dont l'ordre corinthien n'est pas fréquent chez Ledoux – devait supporter un quadrigé.

C'était un bloc entrecroisé avec sur les côtés de petites fenêtres carrées qui s'alignent au-dessus d'une rangée de fenêtres vénitiennes.

Pour la salle, il reprit l'idée de l'amphithéâtre – la scène et l'avant scène globalement identiques à celles de Besançon –. Cette salle pouvait accueillir 3000 spectateurs avec au-dessous de cette salle un café qui pouvait en recevoir 2000.

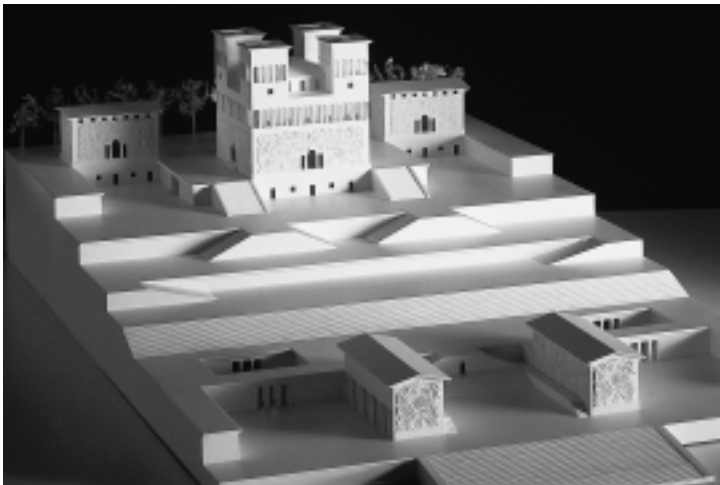
Au niveau du premier étage, le Théâtre était entouré d'une terrasse où l'assistance pouvait s'y délasser durant les entractes. Au rez-de-chaussée, une vingtaine de boutiques et au niveau de l'entresol, dix huit salons particuliers.

Si à Besançon, le théâtre était un outil d'intégration sociale, à Marseille, c'est davantage une commodité qui pouvait rendre la vie la plus agréable possible, un lieu privilégié où vie sociale et vie théâtrale pouvaient s'épanouir.



Palais pour Mme Du Barry 1775, (projet)

C'était une résidence projetée à Paris quartier de la Chaussée d'Antin. Il regroupait autour de l'habitation : chapelle, théâtre, orangerie, billard, salle de concert et galerie de tableaux. Le jardin donnait sur la Chaussée d'Antin.



Rendez-vous de chasse 1778, (projet)

Le retour de chasse était prévu pour le Prince de Bauffremont-Listenois dont les domaines s'étendaient entre Scey-sur-Saône et la forêt de Chaux et qui réunissait tous les automnes la noblesse de Franche Comté.

Le bâtiment principal domine majestueusement l'ensemble des terrasses disposées en amphithéâtre, mais chaque élément est totalement indépendant, détaché de l'édifice et de l'environnement naturel – rien ne retient entre eux ces bâtiments nettement délimités -. Des bas reliefs composés de trophées ornent les murs, les toits sont plats, les portes vénitiennes.



Hôtel Thélusson 1778/1780, (détruit)

La plus célèbre demeure privée de Ledoux fut achevée à Paris en 1780 pour Madame de Thélusson - veuve d'un banquier résident genevois - dans le quartier de la Chaussée d'Antin à Paris. Cette réussite de Ledoux fit forte impression comme on le voit d'après les nombreuses descriptions et gravures qui en furent faites.

Un parc entourait la maison et on entrait rue de Provence par un monumental arc de triomphe d'une sévérité imposante d'allure cyclopéenne. Au-delà s'étendait un profond jardin et tout au bout se dressait la construction principale bâtie sur des rochers artificiels. On pouvait accéder à la demeure par deux sentiers piétonniers qui longeaient le parterre central ou bien par une allée giratoire qui permettait de déposer les visiteurs à couvert, sous la colonnade.

La façade de la demeure était aussi sévère que l'entrée.

Le salon et le vestibule, au centre, puis les enfilades des pièces reprenaient encore le schéma baroque. Derrière la maison, une cour ceinte d'une arcade demi-circulaire se terminait par un belvédère. Deux pavillons indépendants avaient été construits de part et d'autre de la maison principale.

Cette demeure devait également sa réputation à la somptuosité des appartements.

"C'était pour les dessinateurs et les architectes un sujet d'étude. C'était pour les amateurs un but de promenade et j'en ai connu qui faisaient le voyage ou qui se dérangeaient de leur chemin pour avoir le plaisir de regarder encore une fois le grand cintre et les rochers, les colonnes et les ormeaux de l'Hôtel Thélusson."

(Notes des Mémoires attribuées à la Marquise de Croquy)



Château d'Eyguières (projet)

C'est à l'occasion de ses voyages en Provence que Ledoux composa ce projet pour un notable.

Bâti dans l'ancien fief de la Maison de Sade, le Château d'Eyguières suit un plan en forme de croix grecque. La maquette montre l'image d'une Villa Palladienne qui enjambe un canal irriguant la Crau.



Hôtel de Montmorency 1769-1771, (détruit)

Palais érigé pour le Prince de Montmorency à Paris.

Les deux étages principaux, unis par des colonnes ioniques, se détachent nettement du soubassement rustique. La façade offrait à la fois enchaînement et gradation et élément du baroque tardif, des statues sur le sommet. Ledoux adapta ingénieusement la conventionnelle suite de pièces principales à la disposition en biais : à chaque étage, l'axe principal coïncidait avec la diagonale du plan ; l'entrée principale se trouvait dans l'angle. Rarement architecte aura fait entrer avec autant d'adresse, dans un espace aussi restreint, la distribution majestueuse d'un palais.



Pavillon de Louveciennes 1770/1771 (transformé)

Construit en neuf mois à Louveciennes, tout près de Versailles pour Madame Du Barry amie du Roi Louis XV.

C'est une maison rectangulaire avec un porche extérieur protubérant, demi-cylindrique voilé d'une colonnade ionique. Pour Mlle Guimard à la Chaussée d'Antin, Ledoux avait fait un temple de Terpsichore, à Louveciennes, pour Mme Du Barry, un temple de l'Amour.

Le péristyle introduisait directement dans la salle à manger – idée neuve à une époque où il n'y avait pas encore de lieu spécifique pour prendre les repas -. Le salon bénéficiait d'une vue panoramique qui s'étendait jusqu'aux coteaux de la Seine. Comme toujours, Ledoux étudia également la décoration intérieure dans les moindres détails et savait s'entourer des meilleurs artisans créateurs de l'époque.

Cette résidence a tenu une place exceptionnelle dans l'histoire de l'art français et dans la carrière de Ledoux. C'est ici que Louis XV approuva en présence de Mme Du Barry, le projet de la Saline Royale d'Arc-et-Senans et par voie de conséquence suscita la conception de la ville sociale et idéale de Chaux.



Place de la Nation, Paris

Les Barrières de Paris ou Propylées 1784 - 1787

En 1784, la Ferme Générale fit bâtir par Ledoux 55 « barrières » d'octroi autour de la capitale, ce qui devait lui permettre de recouvrer des droits d'octroi qui frappaient les marchandises à leur entrée dans Paris.

Ledoux montra une imagination fertile et il créa chacune d'elle de façon particulière mais toutes marquées d'un même caractère architectural avec d'innombrables possibilités de combinaisons. La double intention de dramatiser la composition et d'exalter la beauté du matériau est à la base de la plupart des barrières et de l'œuvre de Ledoux en général. On lit dans son traité d'architecture « **Je différencierai la décoration pour la présenter dans ses contrastes. La pierre, sous la touche de l'art, éveillera un nouveau sentiment, développera ses propres facultés** ».

Ces barrières de Paris étaient aussi appelées par Ledoux des Propylées en référence aux portes monumentales de l'Acropole d'Athènes. En 1787, son travail jugé trop dispendieux et trop extravagant, irrita l'opinion publique qui devenait hostile : « **le mur murant Paris rend Paris murmurant** ». Ces barrières souffrirent beaucoup de la révolution pour disparaître presque toutes au milieu du XIX^{ème} siècle et aujourd'hui il n'en reste plus que quatre : Place Denfert Rochereau ou la Barrière d'Enfer, Place de la Nation ou la Barrière du Trône, la Rotonde de la Villette ou Barrière de Pantin, la Rotonde d'Orléans ou Barrière de Chartres.

Place Denfert Rochereau ou BARRIÈRE D'ENFER

Deux bâtiments se faisant face derrière chacun desquels se trouvait un jardin clos de murs. Des colonnes à bossages continus unissent les tambours des colonnes jumelées. Avant la Révolution, les villes voisines de la route étaient personnifiées par des figures féminines et désignées par leurs boucliers armoirés.

Place de la Nation - Avenue de Vincennes ou BARRIÈRE DU TRÔNE

Cette entrée Est de Paris s'opposait diamétralement à celle de l'Étoile à l'Ouest. C'est un traitement très vigoureux de la pierre proposé par Ledoux : « **Les colonnes de l'Avenue de Vincennes devaient être ornées de trophées et de figures allégoriques qui désignaient la liberté du commerce et la fortune publique avec des accessoires et des inscriptions** ».

Décor plus discret que celui réalisé ultérieurement sous Louis-Philippe où en 1841 des statues de Philippe Auguste et Charles V ont été ajoutées.



Rotonde de la Villette, Paris



Rotonde du parc Monceau, Paris

Les Barrières de Paris ou Propylées

Rotonde de la Villette ou BARRIÈRE DE PANTIN

Fut érigée suivant un plan triangulaire avec des angles à chanfreins et des niches de chaque côté : à la fois douane et entrepôt de marchandises, abri pour les voyageurs et les ballots. La cour qui bordait le bâtiment du côté de la ville était fermée par une grille déployée en arc de cercle.

Depuis 1922, le bassin de la Villette alimenté par le Canal de l'Ourcq offre un miroir d'eau au reflet du bâtiment de Ledoux.

Rotonde d'Orléans dite Rotonde du Parc Monceau ou BARRIÈRE DE CHARTRES

Ledoux a soumis les plans de ce bureau au Duc d'Orléans – Seigneur de Monceau – alors propriétaire du terrain sur lequel fut construit la Rotonde. Ledoux réserva au Duc d'Orléans un appartement personnel à l'étage de la Rotonde.

Bâtiment dénaturé depuis par des cannelures et un dôme sphérique.



Maison de campagne 1790 - 1799 (projet)

Pour la Princesse de Conti à Louveciennes près de Versailles, prévue pour un terrain en pente, combinait audacieusement les volumes et les vides.

Sur le niveau inférieur se trouvaient côte à côte trois cours rectangulaires.

Sur le niveau moyen, les serres. Au dessus, le bâtiment principal en forme de « H » et enfin sur le plus haut niveau, une énorme niche à colonnes.

Les vides seraient représentés par les trois cours creusées dans le niveau inférieur, les cours intérieures du bâtiment en « H » et la voûte de la niche. Des arcades allégeraient la masse de la maison principale et une profonde loggia égayerait les serres.



Palais de Justice et prisons d'Aix en Provence (projet)

Grâce à l'appui de Calonne, alors Ministre des Finances, et après bien des efforts, Ledoux recevra commande pour le Palais de Justice et les prisons d'Aix en Provence.

Les **prisons** forment un grand carré avec quatre cours intérieures. Ledoux accuse l'austérité du bâtiment par de violents contrastes : des tours massives s'élèvent aux quatre coins et une voûte en berceau au-dessus du porche pénètre le grand cube. Deux rangées d'ouvertures minuscules s'alignent le long des murs nus.

C'est une architecture dramatique, dissuasive, qui annonce la sévérité du régime intérieur. Ce que Blondel – Maître de Ledoux – appelait une architecture « terrible » influencée par l'œuvre de Piranèse.

Pour le **palais de justice**, Ledoux associe le carré et la croix grecque habituelle chez lui. L'édifice est dépourvu de cour intérieure. Composé de quatre avant-corps dont l'un est un péristyle, l'ensemble placé sous un couronnement pyramidal. Un temple rond couronne la pyramide et contribue par les jours de sa colonnade à l'éclairage de la salle supérieure qui est celle du parlement. Le ciel de Provence permettait à l'Architecte d'utiliser les ressources de l'éclairage zénithal.

Ce vaste espace est entouré de galeries et de colonnes.

Commandés sous la Monarchie, ces bâtiments ne furent pas construits – ce qui resta pour Ledoux jusqu'à la fin de sa vie une douloureuse déception -. Lorsque le décret du 15 janvier 1790 eut établi la création des départements, Aix devint un édifice judiciaire sur le territoire des Bouches du Rhône. Le Département était insolvable, le projet de Ledoux fut abandonné et repris beaucoup plus tard par un autre architecte, sur le même emplacement et totalement différemment.



École rurale de Meilland 1794 (projet)

Cette école était dessinée en croix grecque sur une infrastructure carré à l'intention du Marquis de Montesquiou, Seigneur de Meilliand. Il s'agissait là d'une école gratuite d'économie rurale qui contenait entre autre des modèles d'instruments aratoires et une pharmacie. Ledoux se reporte au rêve d'une société réformée par l'aristocratie sous l'influence des Physiocrates (respect des « lois naturelles » donnant la prépondérance à l'agriculture – en opposition au mercantilisme).

On y voit également un pont sur piles pour les communications, abreuvoirs pour les bestiaux, lavoir pour les villageois.



La ville idéale de Chaux

Esquissée, pensée dès 1773, dessinée, modifiée jusqu'à la fin de sa vie, la ville idéale de Chaux a toujours été le rêve secret de Claude-Nicolas Ledoux.

Sous l'impulsion des Fermiers Généraux, Louis XV passera commande auprès de l'Architecte d'une nouvelle manufacture royale, située à Arc et Senans en complémentarité à celle de Salins afin de restituer par évaporation, le sel contenu dans la saumure.

Claude-Nicolas Ledoux donnera à l'usine une forme de demi-cercle, d'hémicycle, qui était susceptible d'être agrandi, doublé, de devenir une ellipse : la Ville Idéale de Chaux (du nom de la forêt attenante) et jamais construite.

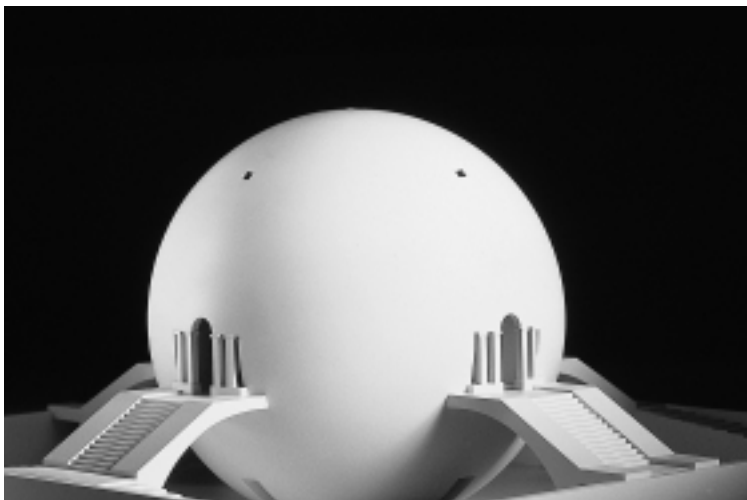
Adeptes des théories de J.J. Rousseau, soucieux de « réinstaller la société dans son environnement naturel », Claude-Nicolas Ledoux imagina une ville à la campagne, située entre la rivière Loue et la Forêt de Chaux – un cercle complet, exactement le doublement de la Saline Royale –. Pour Rousseau, philosophe des lumières « l'homme est perfectible et s'il est corrompu, c'est par l'immoralité inhérente aux sociétés urbaines ». Ce sera donc une ville verte, conçue avec des plantations d'alignement en triple rang qui bordent les routes desservant la nature au mieux de leur environnement.

Claude-Nicolas Ledoux concevra toutes sortes de bâtiments nécessaires à la vie sociale, à la vie domestique : marché couvert, bains publics, église, maison de gymnastique et aire de canotage, écoles, université, hospice, ateliers pour les ouvriers de la forêt, maison de convalescence, de tolérance, tels des bâtiments plus moralisateurs à la gloire des vertus humaines : panaréthéon ou temple de la vertu, pacifère ou temple de la paix, la maison d'éducation.

Pour certains de ces bâtiments, Ledoux va employer une architecture parlante : la forme exprime la fonction et pouvait donc être lue comme une enseigne, ce qui équivaut aujourd'hui à un logo, un pictogramme.

C'est ici un projet très moderne où Ledoux ne s'exprime pas seulement comme architecte, mais également comme un urbaniste, où la ville est pensée dans sa globalité. Aucune fonction n'est oubliée.

C'est peut-être une utopie lorsque l'on sait que Ledoux avait écarté volontairement la prison, absence qu'il justifie par le fait que l'environnement naturel – végétal ou minéral – (le beau engendrant forcément le bien) doit permettre à l'homme responsable de ses actes, de méditer sur leur conséquence, de se repentir ou de s'amender. « L'homme est perfectible, capable de se perfectionner de par ses propres expériences, de par des propres sensations ». (JJ Rousseau)



Maison des Gardes agricoles

La maison des Gardes Agricoles

Figure parmi les inventions les plus audacieuses de Ledoux. C'était une sphère parfaite, posée au fond d'une sorte de cuvette et à laquelle on accédait par quatre ponts.

Au rez-de-chaussée se trouvaient les granges et les écuries; au premier étage, les chambres et la cuisine; au second étage, les greniers. L'ensemble offrait un exemple de géométrie pure.

Ateliers des Bûcherons

L'atelier des bûcherons s'élève comme une pyramide de bûches; chaque côté est percé d'une porte vénitienne. Au-dessus de chaque porte, un toit et une étroite petite fenêtre harmonisent entre eux ces éléments.

Atelier des Scieurs de Bois

Trois ailes partent du corps central; des rondins de bois habillent les murs, un toit conique coiffe la maisonnette.

Logement des Gardes de la Forêt

C'est un nouvel ordre architectural, un ordre en « troncs d'arbres » qui rappelle la théorie des origines primitives de l'habitat (ici, Ledoux, comme pour l'Atelier des scieurs de bois, remonte et nous fait assister aux origines de l'Architecture).



Atelier des Cercles

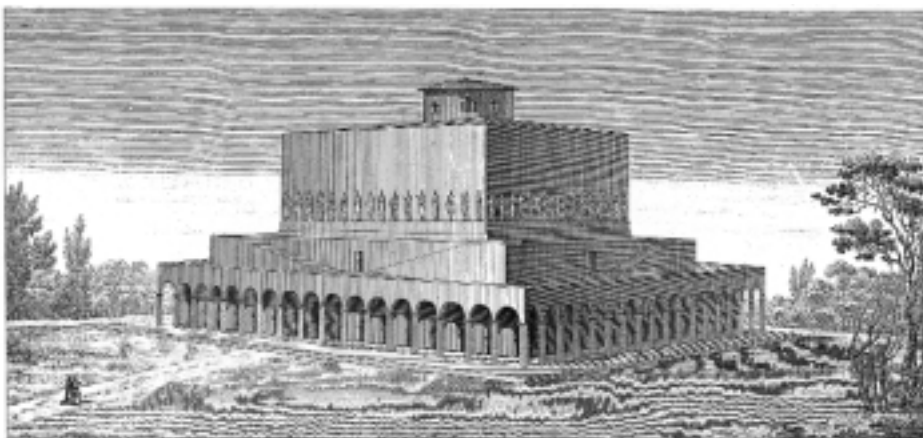
Simple cube dont les faces sont faites de gigantesques cercles concentriques inscrits dans des cadres carrés. Une fois encore, un projet expressif de l'«architecture parlante» puisque c'est la forme qui doit exprimer la fonction. Faisait partie d'un groupe de maisons et d'ateliers destinés aux ouvriers de la campagne ou de la forêt, et où chaque édifice possédait un caractère architectural qui lui était propre. Bâtiment placé au centre de 4 routes qui traversaient la forêt, les ateliers se placent autour d'un vaste espace central à 2 étages, ce qui induit ici la formation d'une fraternité, d'une communauté.



Atelier des Charbonniers

Atelier des Charbonniers

C'est une pyramide rustique de style égyptien, conique, pour fabriquer le charbon de bois.



Panarethéon

Panarethéon et Pacifère

Dans la Cité Idéale de Ledoux, deux édifices sont plus particulièrement dédiés aux cultes révolutionnaires.

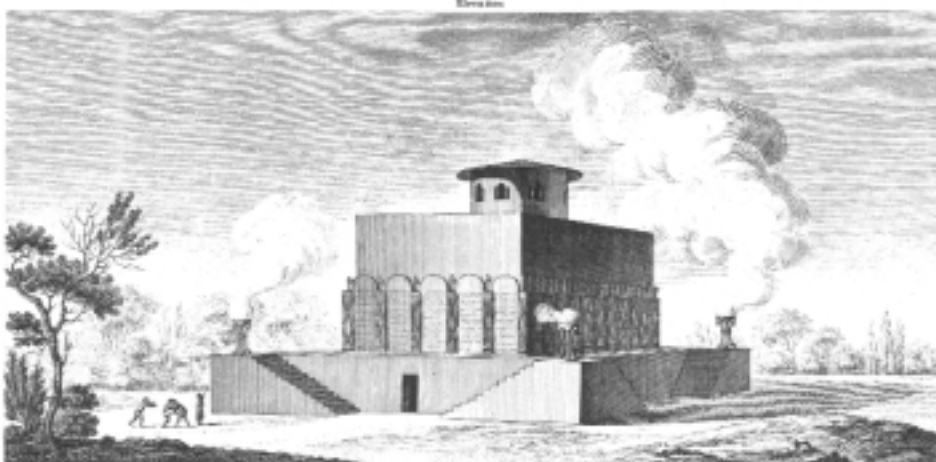
Le **PANARETHÉON**, dédié à la morale.

Le **PACIFÈRE**, symbole des droits de l'homme.

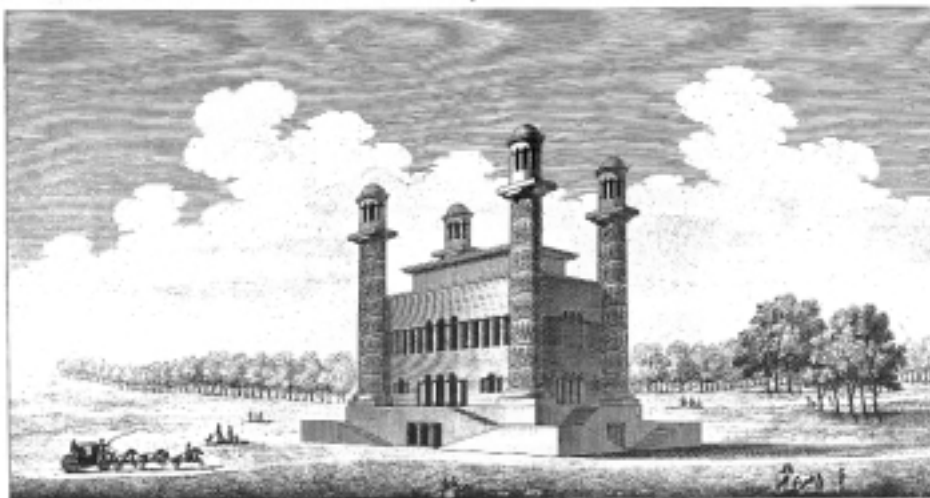
Ces deux bâtiments sont de puissants blocs aux murs nus dressés d'une façon simple et grandiose sur un soubassement massif. Tous deux couronnés d'un belvédère cylindrique, peu de décorations, quelques sculptures posées contre les murs, (méthode dite de l'appliqué).

Pour le **PANARETHÉON** : « la forme d'un cube est le symbole de l'immutabilité ». C'est là qu'un professeur philosophe devait enseigner la bonne morale aux habitants de la Cité de Chaux. Le **PANARETHÉON** est un école de morale où l'on enseigne les devoirs de l'homme.

Pour le **PACIFÈRE** : « la forme d'un cube est le symbole de la justice, on la représente assise sur une pierre carrée ». Le **PACIFÈRE** devait être une cour d'arbitrage dont le but n'était pas de punir mais de concilier les désaccords entre citoyens devant le juge de paix-médiateur, afin d'éviter la prison.



Pacifère



Le Temple de la Mémoire ou temple du Souvenir des Femmes

Il s'élève à la gloire des femmes.

«Ledoux, au pied de ces autels, vous rend grâce par ces inscriptions solennelles; en pensant à vous, il fut heureux.»

Ce temple cubique est ponctué de quatre colonnes ornées de bas-reliefs, dans le style de la colonne Trajane. L'aménagement de surface est plus singulier encore que la composition dans l'espace. Intérieurement, le plan de l'édifice est celui d'une maison particulière, domaine par excellence de l'activité des femmes.

Des ouvertures rectangulaires ou cintrées alternent, combinant diverses variations du motif palladien.



Maison d'Union

Dans un esprit de camaraderie idéale cher à Rousseau, Ledoux a projeté une Maison d'Union qui devait célébrer l'idée de fraternité.

C'est un bloc de quatre étages établi sur un socle et surmonté d'un cylindre. Les façades offrent des ouvertures espacées et de formes variées : des cintres au 1^{er} étage, de petites fenêtres rectangulaires aux 2^{ème} étage, et au 3^{ème} étage des niches séparées par des faisceaux symboliques – conception qui s'approche de celle du Pacifère -.

Dans cet édifice une salle était réservée à chaque profession où l'on débattait de la culture, du commerce, des arts, de la littérature et de la poésie ; s'y trouvaient également des galeries, bibliothèques, promenoirs, jardins médicaux, etc...



Maison d'Éducation pour les jeunes gens

Cette Maison d'Éducation reprend le plan de la croix grecque à l'intérieur d'un carré s'élevant à peine au-dessus du sol comme celui de l'église et des bains publics. Les étages forment les deux bras de la croix et accueillent les salles d'exercices. Une chapelle occupe le centre sur toute la hauteur des trois étages et se transforme en belvédère monoptère.

L'éducation expérimentale imaginée par Ledoux est tout aussi audacieuse que son architecture. Ledoux estimait qu'il fallait construire des bâtiments récréatifs pour promouvoir un mode de vie plus plaisant et plus sain. Il y accolait des jardins le plus souvent et les salles devaient fournir un abri aux jeux et aux exercices du corps aussi bien qu'à la simple détente de l'esprit.

Maison de Jeux

Pour les jeux de société : tric-trac, jeux d'échecs, la paume à l'extérieur (pas de jeux de cartes, la morale l'interdisait), etc...

Au rez-de-chaussée, au centre, une immense salle de bal champêtre ouverte sur les jardins et à l'étage des galeries pour les jeux.

Édifice destiné aux récréations sportives

Lutte, pugilat, lance, saut, jeu d'arc, billard, jeu de boule, jeu de quilles...

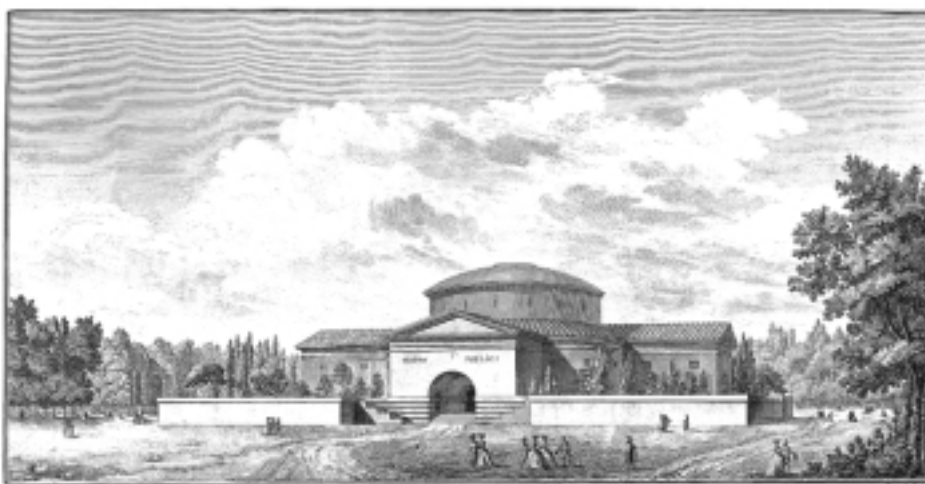
Un étage était destiné aux jeux de table, un autre aux sports athlétiques et corporels.



VUE PERSPECTIVE DU MARCHÉ.

Marché couvert

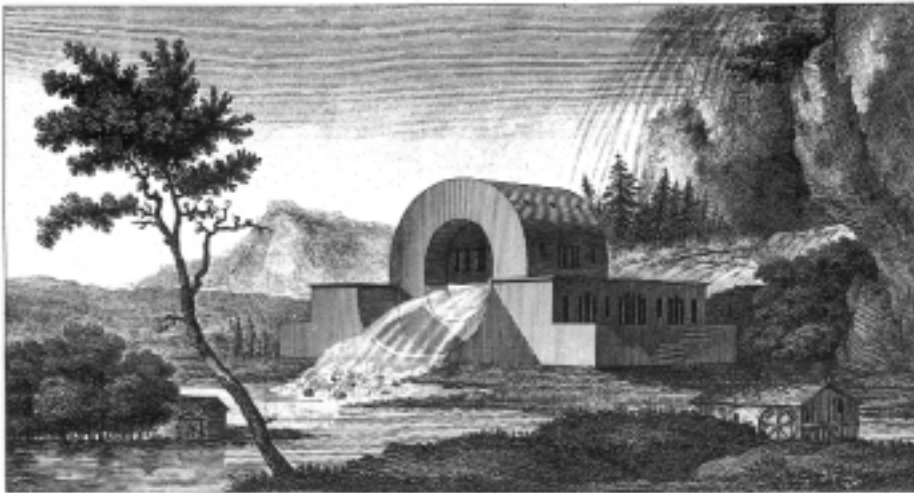
Bâti en carré et subdivisé en neuf rectangles. Dans cette enceinte carrée sont répartis les emplacements nécessaires à des échanges de toutes natures : au centre ; la halle aux grains ; sur les médianes ; les marchés au bois, aux vins, aux légumes et aux bestiaux ; dans les quatre angles ; le marché aux draps, les poissonneries, boucheries, marché à la volaille.



Vue perspective des Bains publics de la Ville de Chaux.

Bains publics

Comme l'église de Chaux, les Bains sont enclos d'une muraille carrée. Les branches de la croix grecque semblent entrer dans le cylindre central.

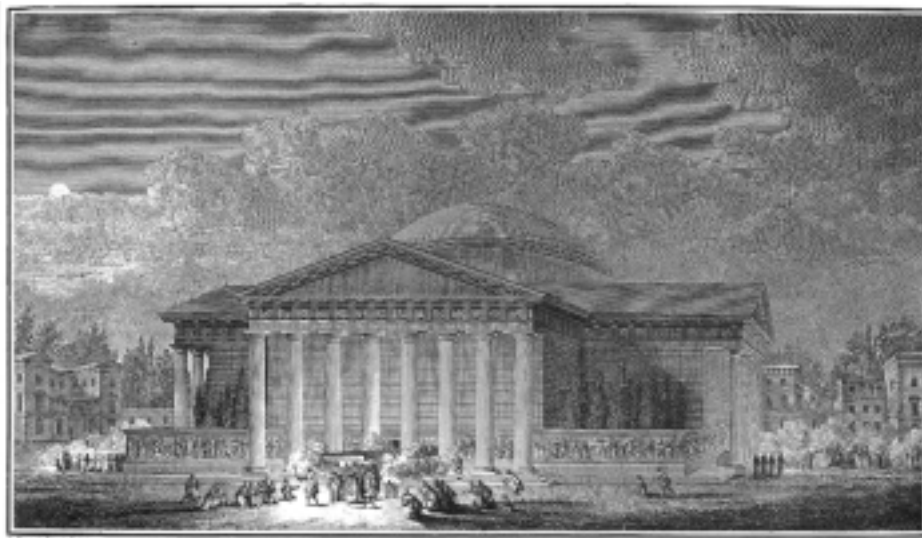


La Maison des Surveillants des sources de la Loue

Incarné la soumission des forces de la nature. Ledoux utilise ici l'architecture parlante presque à l'excès.

Sur un soubassement massif, c'est une maison ovale en forme de tronçon gigantesque qui devait canaliser les sources de la Loue, créer un bel effet de cascade et constituer un point de surveillance central.

Mi-canal, mi-pont, elle devait abriter de chaque côté les logements des ingénieurs des Ponts et Chaussée. Sa partie centrale au-dessus de la rivière prévoyait une salle commune.



VUE PERSPECTIVE DE L'ÉGLISE DE CHAUX.

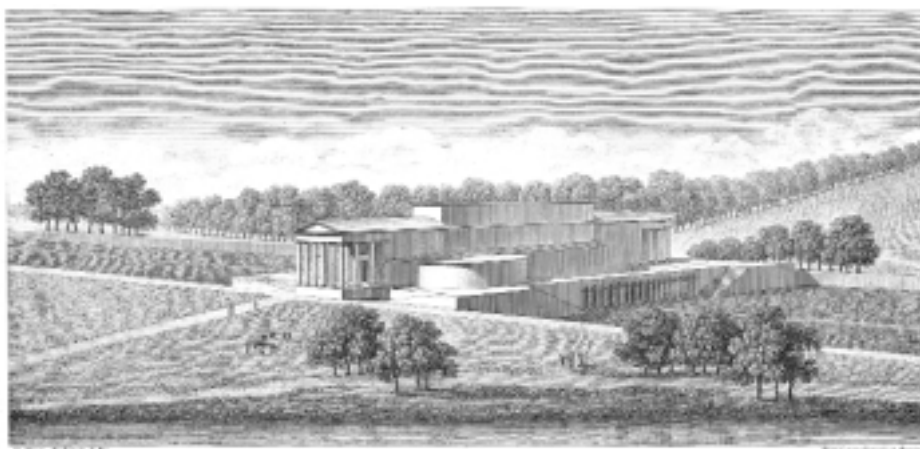
Église de la Cité Idéale de Chaux

En croix grecque, couronnée d'une coupole plate, elle comporte sur chaque face un porche à huit colonnes. C'est une église sobre et la prédominance des lignes horizontales confère au sanctuaire un calme grandiose - les hauts murs sans ouverture expriment une paix profonde - ; l'ensemble est ceint d'un parapet de pierres orné de bas-reliefs. Au quatre coins de cette enceinte sacrée, quatre cimetières (des hommes, des femmes, des petits garçons, des petites filles) sont plantés de cyprès et l'église elle-même occupe la croix grecque.

L'entrée de l'église se fait par de toutes petites portes basses à peine visibles de l'extérieur. A l'intérieur, quatre escaliers mènent à l'autel placé sous la coupole qui s'élève au-dessus du niveau des portes d'entrée : le regard monte dès que les fidèles pénètrent dans l'église.

La lumière quasiment céleste arrive par le sommet de la coupole, illumine l'autel surélevé, tandis que les voûtes latérales demeurent plongées dans le mystère des ténèbres.

Ledoux évitera de relier l'église avec la crypte servant au culte mortuaire et aux cimetières. On y descend par des entrées indépendantes. On passe sans transition de l'extérieur sous la nef surélevée. On passe également de la lumière du jour au sombre royaume de la mort.



Oïkéma ou Maison de la Passion

Devait être un lieu où se formerait une nouvelle éthique sexuelle : « le spectacle de la turpitude de l'Oïkéma – maison des passions déchaînées – devait conduire à la vertu, à l'autel de l'union ».

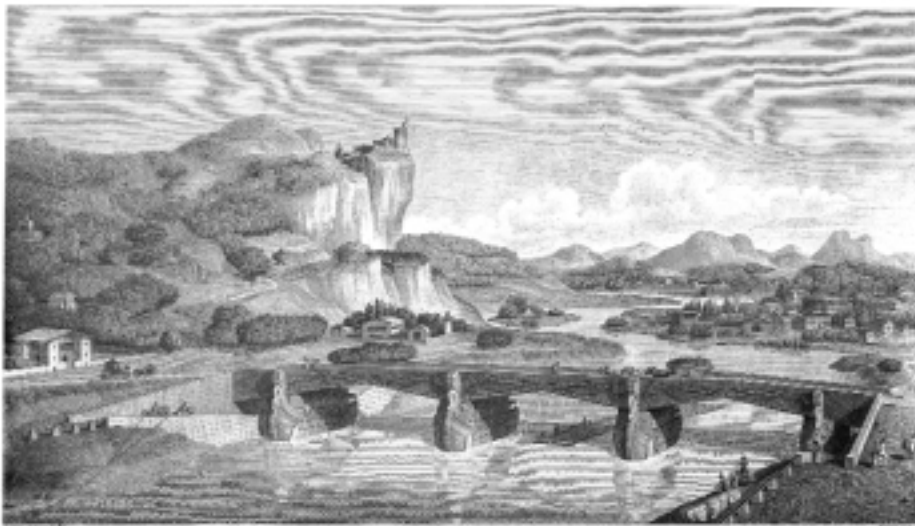
Ledoux était arrivé à la conviction qu'il était plus judicieux de prévenir que d'interdire et de « rendre au corps ce qui est au corps ».

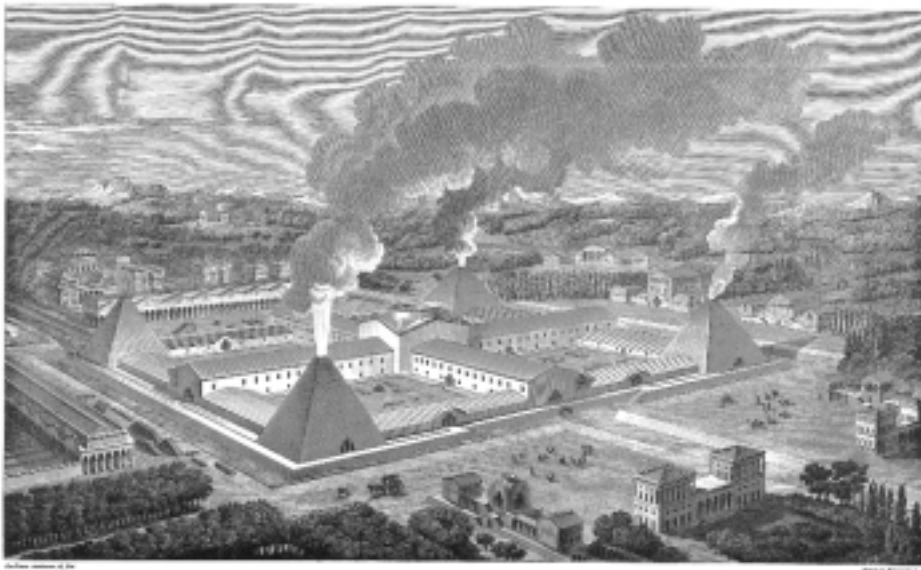
Dans cet Oïkéma à l'architecture parlante, les prostyles restent seuls à rappeler l'influence hellénique. Les longs murs nus étendent leurs lignes horizontales, interrompues de chaque côté par un bloc semi-cylindrique peu élevé, aucune décoration. Ledoux préfère les murs nus fortement contrastés avec les porches et les arcades du soubassement. L'extérieur ne doit pas trahir ce qui se passe à l'intérieur ; intérieur qui se divise en salles, galeries et alcôves.



Le Pont sur la Loue

Le tablier du pont repose sur quatre piles en forme de trières antiques. Ledoux souhaitait surpasser, par la pureté de son tracé, les célèbres pont de Pise, Florence et Londres.





Vue perspective de la Forge.

La forge à canon

L'utopie bannit la violence. Lorsque Ledoux conçut le projet de cet édifice, la Franche Comté était rattachée à la France par le traité de Nimègue depuis 1678. À l'Est, il s'agissait de protéger les frontières.

Ledoux va utiliser le symbolisme des enfers égyptiens, populaire en France dès 1770 dans les loges maçonniques qui font leur apparition.

La Forge à Canons forme un carré dont les angles sont occupés par les hauts fourneaux. Les galeries couvertes des côtés reçoivent les ateliers de charpenterie, menuiserie, serrurerie, charronnerie, ciselage, moulage et ferronnerie. Le carré intérieur est partagé par d'immenses hangars. Au centre du carré, le bâtiment du Directeur, aéré, éclairé par un puits de lumière. Un canal qui entourait l'ensemble distribuait l'eau à travers les installations.



La Bourse de Chaux

Ledoux prévoyait une bourse au centre de la Cité Idéale. C'est un périptère classique dressé sur un haut socle à degrés.

Dans ses commentaires sur la Bourse, Ledoux discute des problèmes économiques, condamne la spéculation et défend le commerce : « **La Bourse cesserait d'être un lieu d'infâmes spéculations et d'activités ruineuses pour revenir à sa fonction naturelle d'encouragement au travail et au commerce en distribuant les profits au bénéfice des nécessiteux** ».



Cimetière de la Ville de Chaux

Conçu afin de produire une impression aussi forte que possible, c'est une grande nécropole souterraine qui reprenait le modèle des catacombes de Rome. Les galeries venant des chambres mortuaires débouchent sur une salle de cérémonie de forme sphérique dont les murs aveugles dominent la plaine. Comme dans les temples de l'immortalité ou les cénotaphes à la gloire des défunts célèbres projetés par les architectes de la Révolution, la forme sphérique est une forme pure : ici, le symbole solennel de l'éternité.

De l'extérieur, le cimetière offre un aspect monumental, alors qu'à l'intérieur les effets de lumière cherchent à impressionner le visiteur. La lumière tombe parcimonieusement du haut de la voûte, de sorte que la plus grande partie de l'espace est plongée, même en plein jour, dans une pénombre impressionnante.

La sphère n'est pas conçue pour les cérémonies funèbres et elle n'a aucune utilité pratique mais elle offre, à l'extrémité de chaque galerie, un aperçu de l'infini et un regard sur la lumière des cieux.

KAUFMANN, Emil : De Ledoux à Le Corbusier, L'Équerre, 1981.

KAUFMANN, Emil : Trois Architectes Révolutionnaires, Les Éditions de la S.A.D.G., 1978.

GALLET, Michel : Claude-Nicolas Ledoux, 1736-1806, Picard, 1980.

LEDOUX, Claude-Nicolas : L'Architecture considérée sous le rapport de l'Art, des Mœurs et de la législation, Tome I, Hermann Éditeurs, 1997.

RITTAUD-HUTINET, Jacques : "La Vision d'un futur : Ledoux et ses Théâtres", P.V.L., 1983.

VIDLER, Anthony : Ledoux, Paris, Hazan, 1987.